Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Le Martyre des Pères Brébeuf et Lalement

Récit de l'abbé Lionel Groulx.

Illustrations de J.-B. Lagacé.



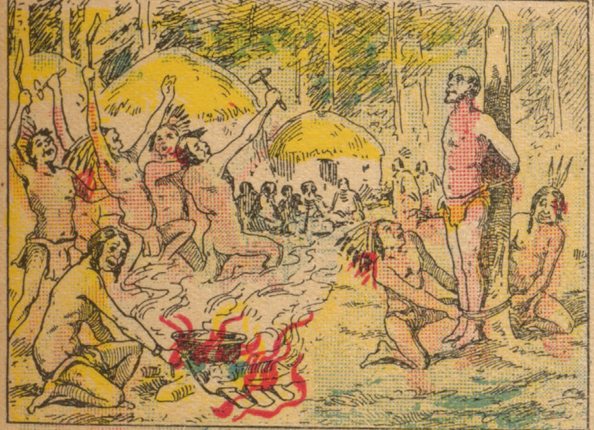
Ecoutez cette belle histoire. Elle commence par le désir héroïque du martyre. Le Père Brébeuf avait dit un jour au Bon Dieu : " Je fais voeu de ne jamais manquer à la grâce du martyre si, dans votre miséricorde, vous l'offrez à votre indigne serviteur ".



Le 16 mars 1649, le missionnaire se trouvait avec le Père Lalemant au petit village huron de Saint-Louis, là-bas entre les lacs Erié et Huron. Tout à coup on crie : " Les Iroquois ! les Iroquois ! " Ils arrivaient la hache à la main, affamés de massacre. Les chefs hurons disent aux Pères : " Sauvez-vous, mes Pères, avec les femmes, les enfants et les vieillards ". — " Non, dit le Père Brébeuf, notre place est au milieu de vous ! "



Les Iroquois, pareils aux diables de l'enfer, massacrent et détruisent tout. Les deux Pères, avec les prisonniers hurons, sont traînés au village voisin de Saint-Ignace. Là, tout le village les attend rangé sur deux lignes, chacun avec un bâton à la main. On pousse les prisonniers entre ces deux rangs et les bâtons s'abattent sur les têtes, les reins, les épaules, la figure.



De là, on conduit les missionnaires au poteau de supplice. En l'apercevant les deux Pères baisent avec amour leur croix chérie. Ils font un petit sermon aux Hurons captifs afin qu'ils sachent mourir avec courage pour leur foi. " Mes enfants, dit le Père Brébeuf, levons les yeux au ciel dans le plus fort de nos douleurs ".



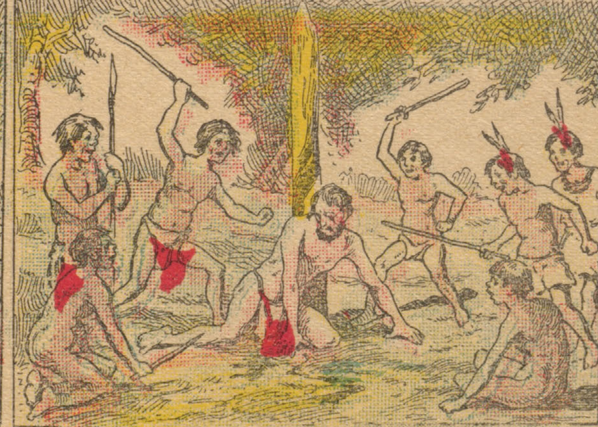
Les Iroquois s'acharnent avec férocité sur le Père Brébeuf. Ils lui mettent un collier de hâches rougies au feu, lui arrachent la peau de la tête et le baptisent ensuite avec de l'eau bouillante. Ils mutilent horriblement tout son corps, et lui font endurer toutes sortes de tourments. Pendant ce temps-là, le martyr ne pousse pas une plainte. Tant qu'il peut parler, il prêche Notre Seigneur Jésus-Christ.



Ce n'est pas tout. Les barbares vont chercher des écorces de sapin, les enroulent autour du corps du Père Brébeuf, et y mettent le feu. Et le Père soutenu par le Bon Dieu reste toujours calme, sans une plainte. Alors furieux les bourreaux lui ouvrent la poitrine, en arrachant le coeur et le dévore à belles dents. Le supplice avait duré trois longues heures.



C'était au tour du Père Lalemant ; le bon Père n'était pas fort comme le Père Brébeuf ; il était petit, faible, délicat. Les Iroquois se disent: " Celui-ci, nous allons en venir à bout." Ils se jettent sur lui avec plus de rage encore. Ils lui font d'abord comme au Père Brébeuf. Puis, sur ses cuisses fendues jusqu'à l'os, ils passent dans les entailles, le tranchant d'une hache rougie. Ils lui arrachent les yeux, et à la place lui enfoncent deux charbons ardents.



Le soir arrivé, les bourreaux abandonnent le Père aux petits sauvages de Saint-Ignace. Ces petits sauvages torturent le Père pendant toute la nuit. Parfois, quand ses liens se relâchent, il se met à genoux et prie. Alors les petits barbares foncent sur lui à coups de bâton et à coups de corde et l'obligent à se relever.



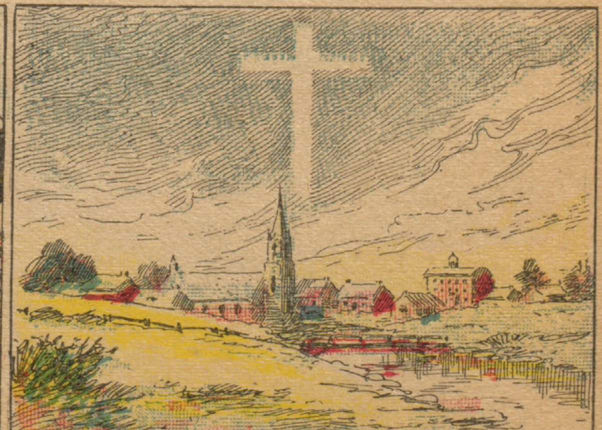
A la fin, il n'y avait plus aucune partie de son corps qui ne fût brûlée et grillée. Pendant tout ce temps-là, le Père Lalemant priait le Bon Dieu pour ses bourreaux. Quand le soleil reparut, épuisé de souffrances, il se mit encore à genoux et embrassa son poteau.



Vers les neuf heures du matin, la pauvre victime vivait encore, et les bourreaux fatigués ne savaient plus quoi inventer. Un sauvage s'approche du martyr et d'un coup de hache lui fracasse le crâne.



Le Bon Dieu n'abandonne pas le corps de ses saints. Quand les Iroquois furent partis de Saint-Ignace, des Hurons baptisés et des Français allèrent chercher les cadavres grillés et rôtis des deux martyrs. On les ramena au village de Sainte-Marie en chantant des cantiques et l'on célébra la mort des missionnaires comme une grande victoire.



Mes enfants, les Pères Brébeuf et Lalemant sont maintenant là-haut avec tous les martyrs du Bon Dieu. Le petit Canadien français doit les prier avec amour et confiance. C'est pour notre pays, pour qu'il soit chrétien, qu'ils ont donné leur vie. Et là-haut le sang de ces martyrs prie toujours pour la Nouvelle-France.

Imprimerie Maisonneuve, 478, avenue LaSalle, Montréal. Tél. : LaSalle 2354.

20m.-1-19